

Les syndicats dans leur forme actuelle sont incapables de mobiliser réellement les classes exploitées; ils sont incapables d'assurer une mobilisation plus ou moins spontanée des grandes masses et inaptes à exprimer la volonte et la puissance d'un mouvement quelconque. Le cas de la grève générale contre la loi sur les jours ferries en est une démonstration évidente. Malgré une direction qui le maintenait en lutte, le prolétariat a été battu. Sans doute les organisations syndicales n'ont reflété qu'à de rares occasions cette puissance des masses ouvrières, et encore moins ont su traduire ces attaques en une victoire positive qui eut pu mettre l'organisation et la valeur des forces syndicales sur une base nouvelle.

C'est qui a permis à la bourgeoisie et paritairement aux industriels d'escamoter le triomphe des masses ouvrières. Le mouvement a franchi les limites de l'organisation rachitique actuelle; la pression et les revendications ouvrières ont été inorganisées et inarticulées. C'est ainsi que lorsque l'esprit des masses ouvrière était disposé à l'attaque, les organismes syndicaux et leur direction anarcho-syndicaliste et réformiste, prenaient des dispositions pour la défense. La presse mercenaire et les industriels pouvaient alors majestueusement se faire tirer les marrons de feu. Le coup de théâtre fut réalisé et a donné du bon effet.

Le parti a pour tâche, malgré tout, de démasquer cette farce bourgeoise, de tirer au grand jour, et dans des termes sans équivoques les motifs de l'attitude des industriels, le véritable rôle que les forces ouvrières ont joué dans cette lutte, et en général l'incapacité évidente des organismes syndicaux actuels à affronter une lutte quelconque d'envergure.

Ensuite, la lutte pour une organisation d'industrie ne peut ni ne doit être interprétée de comme une question de nom ou seulement comme l'existence d'une seul syndicat. Elle ne peut être abordée concrètement que si l'on tient compte du groupe, et si on observe aussi l'interpénétration de l'industrie respective. Sa réalisation doit être essentiellement un processus organique d'assimilation et d'adaptation des masses qui l'englobent. Un processus qui, suivant les circonstances, doit être abordé par la direction s'il y a moyen, et si non, au sein des masses mêmes.

Le fait de ne pas être à la direction ne doit pas signifier pour des communistes qu'ils renoncent à l'organisation de leurs mots d'ordre pour qu'ils arrivent à la direction. Le travail parmi les grandes masses ne doit pas être mené seulement à travers les possibilités et les passivités de la direction, mais par les possibilités que nous donne n'importe quelle position.

Pendant l'action il est impossible de disjoindre les mots d'ordre si nous faisons abstraction des faits journaliers que nous réaliserons et ou qui ont